

Atelier Vincent Pouydesseau du 24 mai 2016
d'après le travail 17 screen des frère Bouroulec

Diplômé des Arts décoratifs de Strasbourg, Vincent Pouydesseau est un artiste œuvrant dans le domaine des performances visuelles. Il explore de multiples médias au moyen de la lumière. Son travail entre en relation avec l'espace de façon physique ou virtuelle. Dans ses recherches il convoque les concepts du design pour apporter une réponse ou élaborer une stratégie face à l'immatérialité de la lumière.

La Ligne à travers la matière

La perception des objets s'appuie sur l'analyse de leur forme et de leur contre forme. L'atelier proposera différentes approches permettant de s'approprier le trait afin d'aboutir à la réalisation d'une pratique de dessin dans l'espace. Les manipulations seront projetées sur une surface plane ou en volume. L'utilisateur expérimentera ainsi la transformation du trait dans différentes dimensions. L'atelier passera du dessin en 2D, à de la manipulation d'objet en volume sur rétroprojecteur, puis au traitement de forme graphique.

Enfin, on finira sur du dessin temps réel en 3D dans l'espace à l'aide de la «Leap-motion» et de «l'Oculus». Les différentes étapes du workshop seront sauvegardées afin de constituer un catalogue de formes graphiques témoignant des différentes mises en scène de la ligne graphique.

Si la communication verbales échoue, le dessin peut même servir de langage visuel global.

En fait, le dessin renforce le lien qui nous unit étroitement à notre milieu, car il exprime la présence de l'homme. C'est le moyen par lequel nous pouvons comprendre et élaborer notre environnement, le déchiffrage et l'accepter en y laissant des marques, des traves ou des ombres pour indiquer notre passage. Empreintes de pied dans la neige, souffle sur la fenêtre, traînée de vapeur d'un avion dans le ciel, lignes tracées au doigt sur le sable, nous dessinons littéralement dans et sur le monde matériel.

(...) il existe dans toutes les traces de l'activité et de la présence humaines, des marque néolithiques sur les parois des cavernes aux lignes de fils téléphonique. Tout peut être considéré comme une forme de dessin. (...) Dans un sens, le dessin n'est rien de plus, et dans son éternel inachèvement, il reproduit toujours l'imparfait et l'incomplet.

Le dessin est un sentiment, une attitude qui se trahit aussi bien dans les procédés que dans les matériaux choisis.

(...) l'art contemporain suit en ce moment deux orientations principales : l'une post-conceptuelle, l'autre néoromantique.

Tout effacement, toute tentative pour modifier la ligne en cours de route est visible : le dessin est un procédé qui laisse voir ses fautes et ses erreurs.

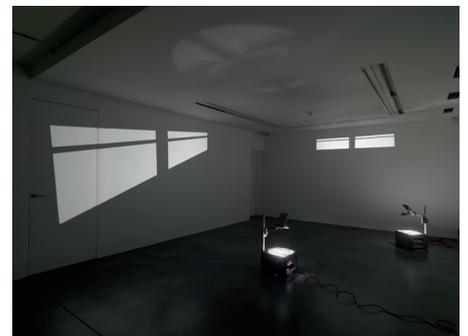
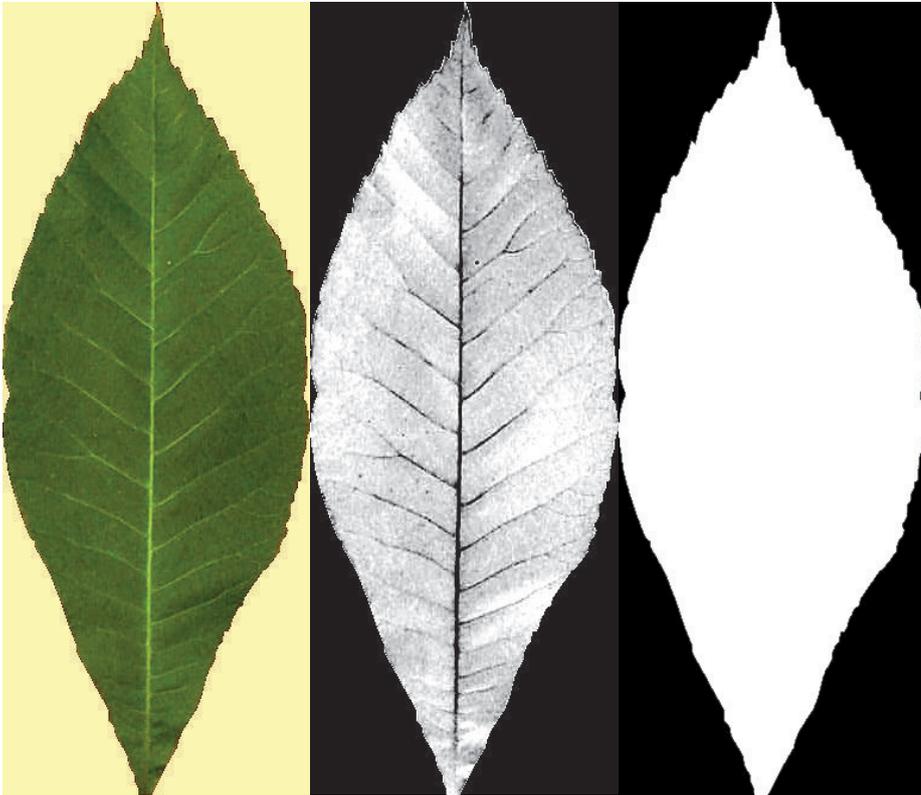
Le dessin improvise, il est toujours en mouvement, dans la mesure où il peut continuer à l'infini sans conclusion ni achèvement, il fait perpétuellement partie d'un processus sans fin.

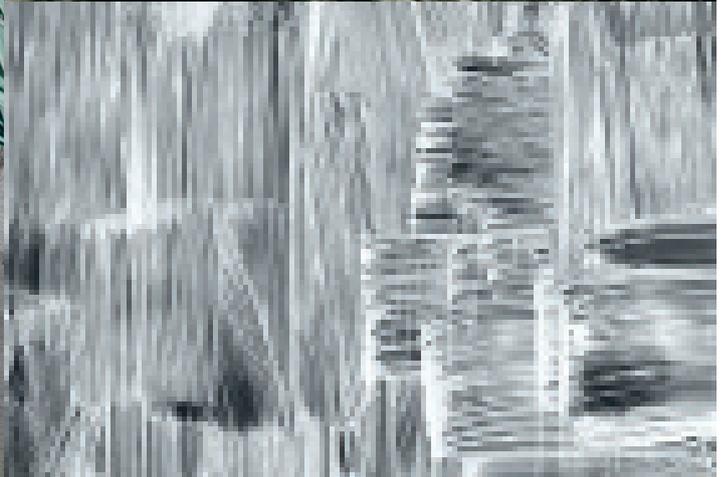
Le dessin n'est donc pas une fenêtre ouverte sur le monde mais un outil pour comprendre notre place au sein de l'univers.

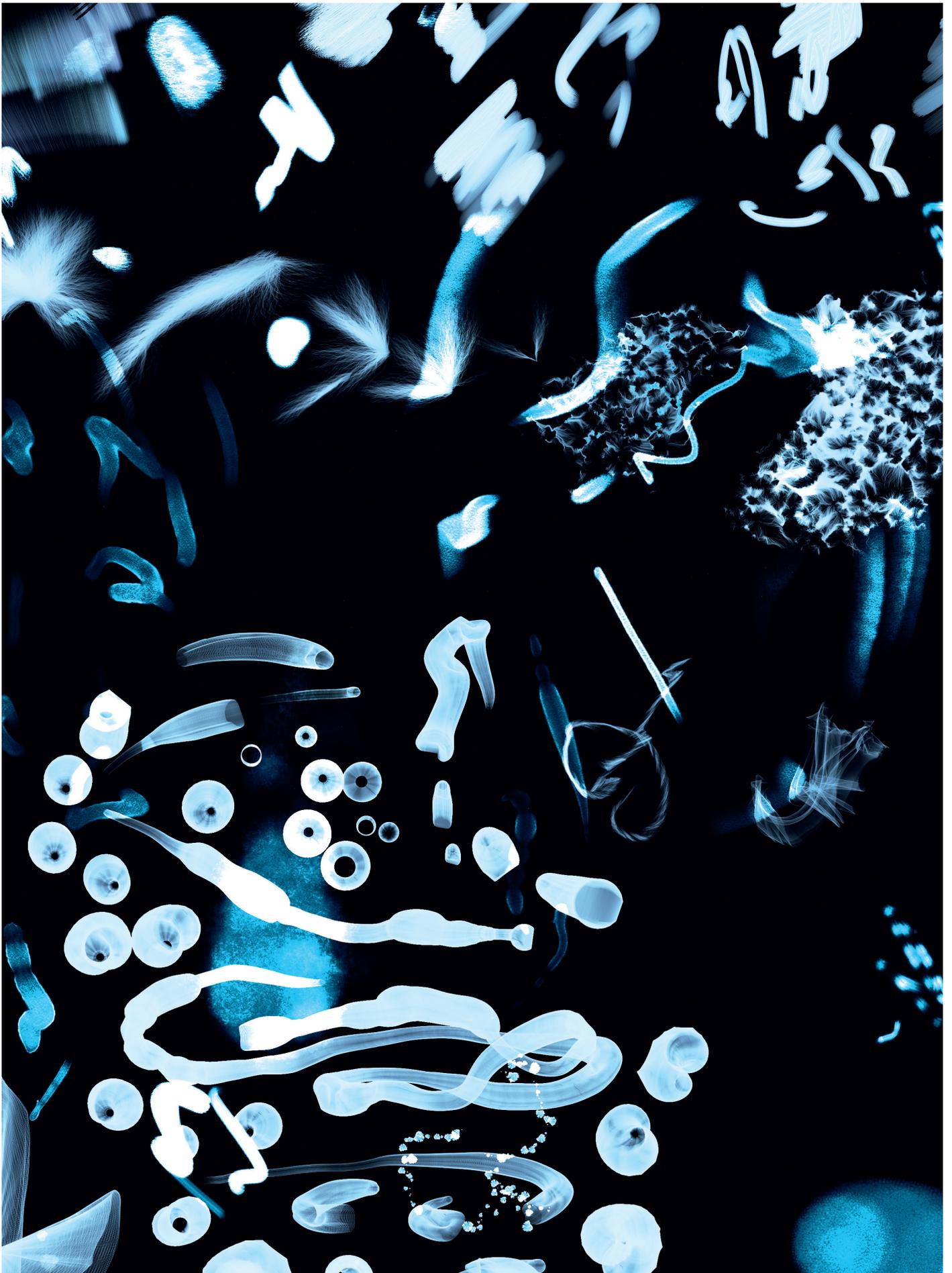
Des artistes contemporains tels que Hayley Tompkins (p.310-311) sont toujours fascinés par l'aptitude innée du dessin à évoquer la perte.

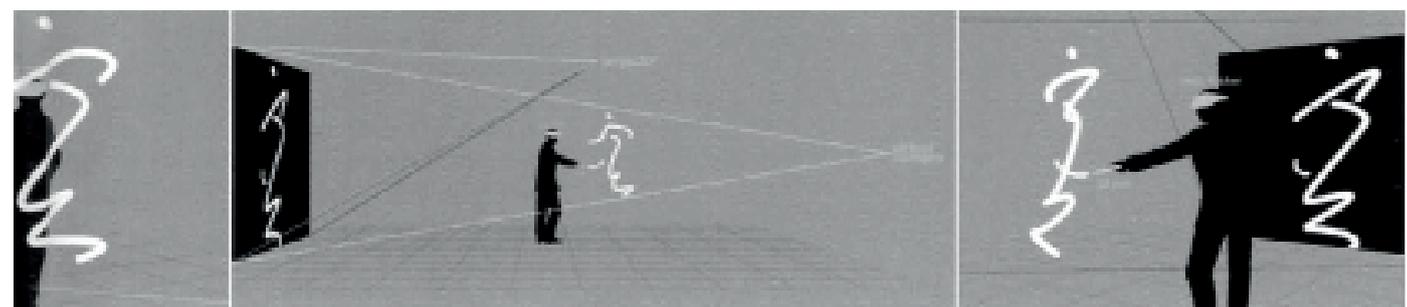
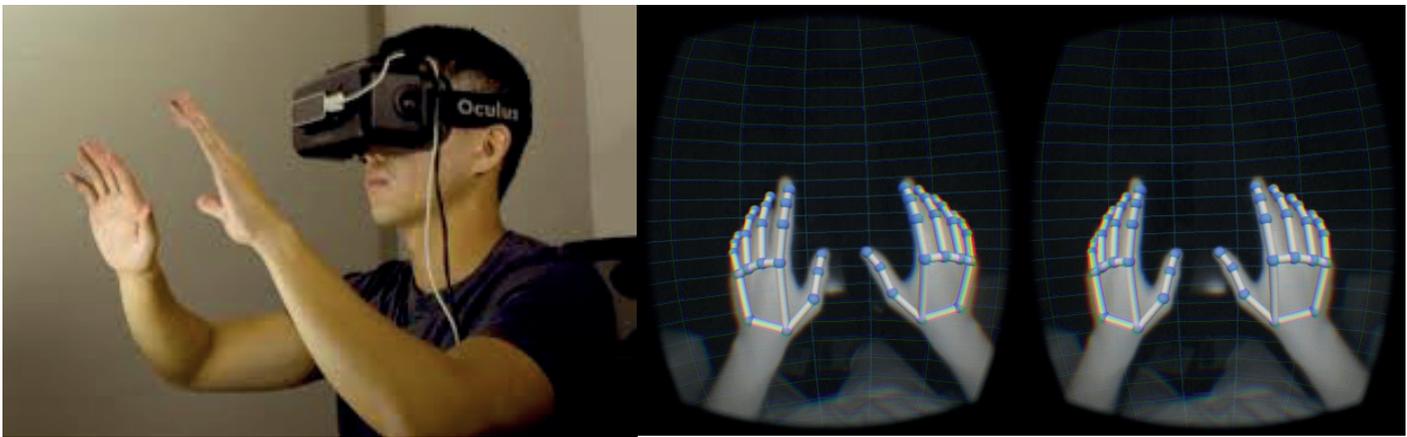
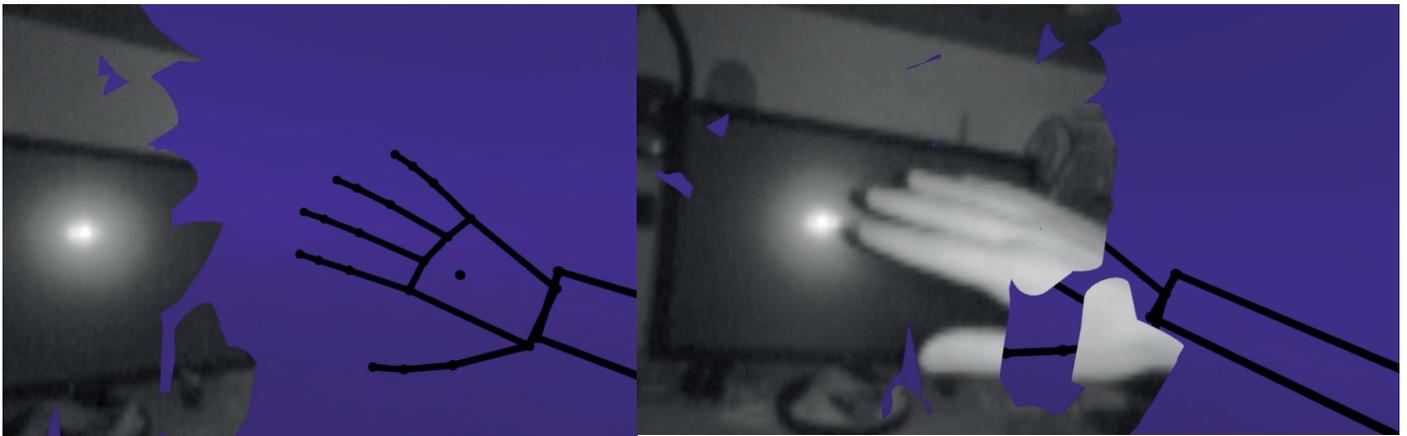
Par son existence même, le dessin est devenue l'allié philosophique de la sculpture minimaliste et du process art.

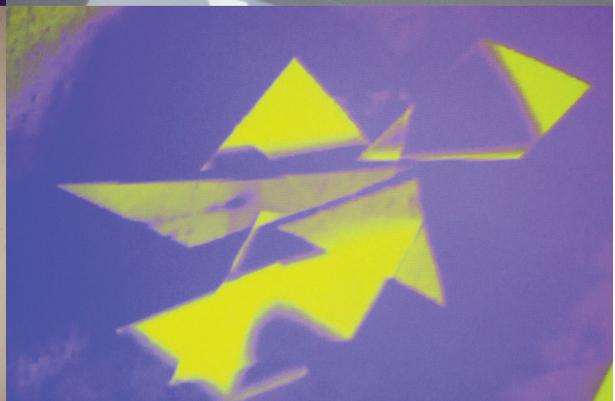
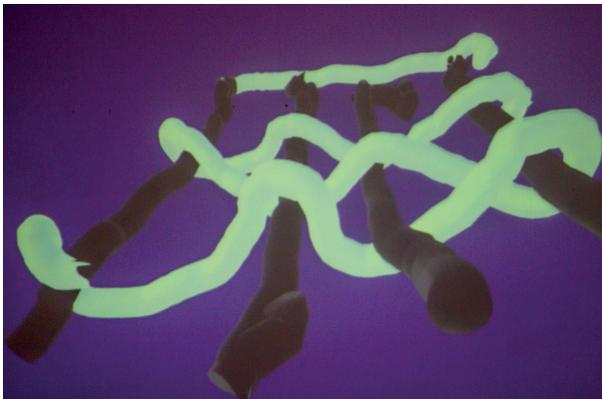
A line Made By Walking (1967) de Richard Long suggère que nous sommes tous des artistes lorsque nous marchons et qu'il ne reste qu'un pas à franchir pour assimiler les mouvements du corps à des lignes invisibles tracées dans l'espace.



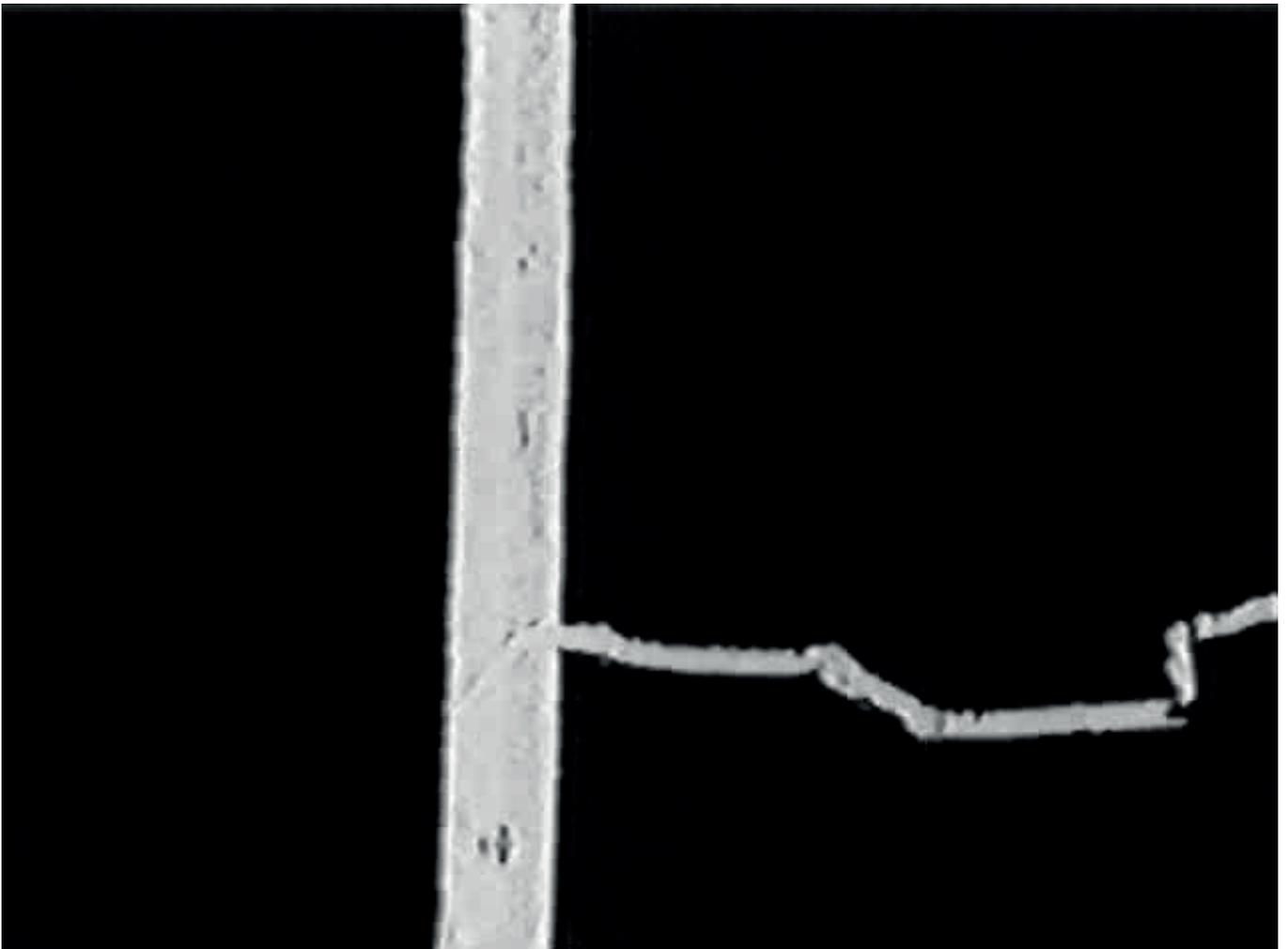












PAS DE DEUX





Photogramme, Album di Disegni Fotogenici (ou Album Bertoloni), William Henry Fox Talbot, 1839.

